



LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET L'ANCIEN MONDE. LA LITTÉRATURE DE VOYAGES À LA FIN DU XV^e SIÈCLE : CONNAISSANCE, CURIOSITÉ, CONVOITISE

Julia ROUMIER (U. de Bordeaux)

« *teníame por torpe e por menoscabado
porque por muchas tierras non había andado* »

Libro de Apolonio (125cd), éd. de M. Alvar, Barcelone, Planeta, 1991.

Au seuil de l'époque moderne, la Péninsule ibérique apparaît comme l'acteur décisif à l'origine de voyages novateurs provoquant un véritable décentrement de la représentation du monde¹. À mesure que les sociétés occidentales découvrent la richesse du monde qui leur est étranger, en particulier les immenses villes d'Orient et leur poids démographique², de profonds changements sociétaux s'opèrent. Les voyages permettent ainsi de constituer un savoir de première main sur le monde, un savoir différant donc dans ses contenus et ses formes des autorités transmises par la tradition textuelle érudite. Les textes qui diffusent ces savoirs et le récit de ces expériences sont des témoignages privilégiés des mutations de la culture européenne au fil de sa confrontation aux cultures et territoires étrangers. Au cœur de ces textes se pose ainsi la question de la constitution des savoirs et de la valeur croissante accordée à l'empirisme qui accompagne l'affirmation de l'individu et une certaine laïcisation du regard sur le monde.

Pour éclairer le rapport spécifique des Espagnols au savoir géographique et au monde nous nous baserons ici sur les sources textuelles testimoniales que sont les récits de voyages et de pèlerinages précédant l'expédition de Colomb ou qui lui sont immédiatement contemporaines. Avec l'ouverture de l'Asie, après la troisième croisade et la fondation de l'empire mongol³, les récits de voyages européens connurent à partir du XIII^e siècle un essor et une diffusion remarquables répondant aux attentes d'un lectorat avide d'informations renouvelées. Les très nombreux manuscrits et éditions conservés témoignent de l'intérêt des élites lettrées

¹ Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris: P.U.F., 1962. L'auteur souligne comment le « monde anthropocentrique du Moyen Âge [est] remplacé par une cosmologie nouvelle au XVI^e: l'univers décentré de l'astrologie moderne » ce qui a pour corolaire une « sécularisation de la conscience », processus au travers duquel « l'homme a perdu sa place dans le monde ou plus exactement peut-être a perdu le monde même qui formait le cadre de son existence et l'objet de son savoir ».

² « Aux portes d'une Europe encore barbare et profondément rurale, les grandes villes musulmanes excitaient l'imagination », Philippe Sénac, *L'image de l'Autre. Histoire de l'Occident médiéval face à l'Islam*, Paris: Flammarion, 1983, p. 45-48.

³ De nombreux missionnaires et ambassadeurs ont alors été envoyés et leurs récits ont nourri durablement la veine de la littérature de voyage. À la fin de l'année 1244, le pape Innocent IV envoie vers l'Orient le franciscain Jean de Plan Carpin à la rencontre du Grand Khan. Louis IX envoie en Mongolie, en 1249, une délégation conduite par le Dominicain André de Longjumeau. Guillaume de Rubrouck (1215-1295), franciscain flamand, se rend en Mongolie en 1253-1254, en compagnie de Barthélemy de Crémone pour évangéliser les Mongols.



pour ce savoir géographique⁴ ainsi que de l'importance croissante de l'expérience dans la constitution des savoirs⁵. L'appropriation du récit de voyage culmine pourtant tardivement en Castille en comparaison avec le reste de la Chrétienté avec le *Libro del conocimiento, La Embajada a Tamorlán, Andanças e viajes de Pero Tafur* (après 1455) et *El Libro del Infante don Pedro de Portugal* (vers 1475).

Ces textes, ainsi que les traductions hispaniques de récits de voyages édités à partir de la fin du XV^e siècle (les récits de Marco Polo et Mandeville sont imprimés en castillan au début du XVI^e siècle) témoignent d'une vision du monde et du désir de construire de nouvelles formes de savoir en Péninsule ibérique. Ils ont marqué durablement les représentations qui furent par la suite attachées au Nouveau Monde comme à l'Orient. Comme l'écrivait Francisco López Estrada : « Les deux livres de Clavijo et de Tafur sont à la littérature espagnole ce que les voyages de Marco Polo sont à celle d'Italie. Ces livres révèlent la nature curieuse des voyageurs castillans du Moyen Âge et leur participation à l'entreprise de développement de la connaissance du monde qui caractérise les débuts de la conscience historique des temps modernes »⁶.

Les récits de voyages de la fin du Moyen Âge hispanique permettent ainsi de dresser un tableau de l'imaginaire géographique à l'aube de la Modernité. Se référant à la littérature de voyage hispanique dans son ensemble, Rafael Beltrán Llavador souligne sa tendance au réalisme qui expliquerait l'absence de récit de voyages fictif pouvant s'approcher de ce que fut Mandeville⁷ : S'agit-il vraiment du caractère le plus prégnant de ces représentations et quels sont les *a priori* qui viennent les orienter et déterminer ?

L'imaginaire de l'étranger s'y articule principalement autour de couples antithétiques qui rendent compte des multiples facettes de la réalité entraperçue par les voyageurs mais surtout de l'importance primordiale de la subjectivité de ce regard dans la construction de ces représentations : en particulier la richesse et la pauvreté, la pureté et le péché⁸. La différence propre à l'alté-

⁴ Comme le souligne Paul Zumthor : « les récits de voyages répondaient à un besoin du public lettré ». Paul Zumthor, *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris : Seuil, 1993, p. 297. En effet, le XV^e siècle en particulier voit se multiplier les activités diplomatiques et les voyages des élites, augmentant de ce fait leur intérêt pour ces sources d'informations.

⁵ Il faut être prudent dans la description de l'intégration progressive des savoirs expérimentaux à la conception traditionnelle du monde. Cf. Patrick Gautier-Dalché, *La géographie au Moyen Âge, Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*. « Remarques sur les défauts supposés et sur l'efficacité certaine de l'image du monde au XIV^e siècle », p. 44. « Parler d'ancienne image du monde à laquelle les réalités nouvelles aperçues par les voyageurs sont confrontées, c'est faire intervenir de façon subreptice notre notion des rapports du nouveau et du traditionnel qui n'est pas équivalent à l'opposition médiévale *antiqui/moderni* : la conscience de ce qui est moderne ne disqualifiait pas alors la valeur de ce qui est ancien et la relation ne saurait être interprétée non plus en terme d'antagonisme entre conceptions mythiques et réalité ». La simple opposition entre autorité et empirisme constitue une « problématique pauvre orientée sans critique par une conception banale de la science ».

⁶ « *Los dos libros de Clavijo y Tafur representan en la literatura española lo que los viajes de Marco Polo en la de Italia. Estos libros muestran el temple curioso de los viajeros castellanos de la Edad Media y su participación en la empresa europea de extender el conocimiento que se tenía del mundo que caracteriza el comienzo de la conciencia histórica de los tiempos modernos* ». « *La prosa referente a hechos reales* ». Francisco López Estrada, *Introducción a la literatura medieval española*, Madrid, Gredos, 1987, p. 510. Les traductions depuis l'espagnol présentées dans ces notes sont réalisées ici par nous-mêmes.

⁷ « Notre tradition littéraire, qui incline tant depuis toujours vers le réalisme, n'a pas eu de voyageurs fantastiques, elle n'a pas eu de « Mandevilles », mais des voyageurs en chair et en os, depuis les ambassadeurs envoyés à Tamerlan jusqu'à Christophe Colomb ». Beltrán Llavador, « Los libros de viajes castellanos. Introducción al panorama crítico actual : Cuántos libros de viajes medievales castellanos ? », in : *Los libros de viajes en el mundo románico, Revista de Filología Románica anejo 1* (1991), p. 130.

⁸ Carole Bercovici, « Prolégomènes à l'étude de l'Inde au XIII^e siècle », in : *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévale. Sénéfiance*. T. 2, Aix-en-Provence, CUERMA, 1976, p. 222. Mary B. Campbell



rité étrangère semble donc s'exprimer dans les récits de voyages par le recours aux extrêmes, même antagoniques. Cette image fortement polarisée de l'étranger répond aux sentiments des auteurs à son égard. Les facettes de ces descriptions correspondraient donc à l'intensité des sentiments face à l'étranger et composeraient un espace fortement symbolique. Cet imaginaire contamine aussi bien les récits réels que fictifs, car il détermine également la vision qu'ont les voyageurs authentiques. La polysémie des images nous semble reposer sur l'articulation de trois pôles signifiants : le sentiment du sacré, la convoitise et la peur. Chacun de ces pôles connaît dans les représentations de l'étranger par les récits de voyages des développements aussi bien péjoratifs que laudatifs.

LE DESIR D'AILLEURS : FASCINATION ORIENTALE ET SOIF DE CONQUÊTE

Si la période moderne s'ouvre avec la découverte des Indes occidentales, l'intérêt pour les questions orientales n'en subsiste pas moins en Occident. En témoigne, en 1501-1502, l'ambassade des Rois Catholiques au Sultan de Babylone, Égypte, Syrie et seigneur de la Palestine dont le récit en fut rédigé par Pedro Mártir de Anglería (1429-1526)⁹. La fin de la période médiévale est ainsi marquée par les avancées majeures des voyages de découverte et l'extension subite de la connaissance du monde, mais aussi par la persistance de la fascination pour l'Orient et de la vénération pour la Terre Sainte.

Dans les récits de voyages hispaniques de la fin du Moyen Âge, l'Ouest est exclusivement un point de départ ; seul *El libro del conocimiento* décrit brièvement les Canaries mais cela correspond davantage à une escale pour les explorations africaines. Les curiosités semblent principalement tournées vers l'Est, même si on constate aussi un certain intérêt pour la Scandinavie et les régions polaires¹⁰. Ainsi, la fascination pour l'Orient gouverne-t-elle ces visions du monde et détermine-t-elle leurs itinéraires tout comme elle oriente les documents cartographiques.

L'Orient, étymologiquement le lieu où le soleil se lève, désigne donc indistinctement l'ensemble des territoires extérieurs à l'Europe, jusqu'à comprendre l'Afrique. L'indéfinition du terme permet d'y inclure aussi bien la Terre Sainte et le Moyen-Orient que l'Inde, l'Égypte, l'Éthiopie ou l'Extrême-Orient. C'est le négatif d'une notion d'identité tout aussi vague, l'Occident : « *The East is a concept separable from any purely geographical area. It is essentially "Elsewhere"* »¹¹. L'étymologie et la symbolique relient l'Orient aux notions de vie et de naissance et il s'agit en effet d'un espace aux connotations laudatives et empreint de sacralité. Pour les récits de pèlerinage, l'Orient se résumait à la Terre Sainte, espace sacré menacé par les Infidèles et à reconquérir. De même, Jérusalem, ville sainte au tropisme puissant¹², était invariablement

souligne la difficulté pour l'esprit contemporain qui tend à la catégorisation hermétique à accepter la confluence des savoirs et des modes de pensée dans la représentation de l'étranger au Moyen Âge : « *The medieval tendency already noted among the geographers to regard all data as figurative and susceptible of allegorical understanding confounds the modern urge to categorize written works into literary and non literary, imaginative and factual* ». Mary B. Campbell, *The Witness and the Other World : Exotic European Travel Writing, 400-1600*, Ithaca, Cornell University Press, 1988, p. 59.

⁹ Francisco López Estrada, *op. cit.*, 1997, p. 74.

¹⁰ Cette affirmation est basée sur les itinéraires des récits du *Libro del conocimiento*, de *La Embajada a Tamorlán*, de *las Andanças e viajes de Pero Tafur* (après 1455) et du *Libro del Infante don Pedro de Portugal*. En correspondance avec cette assertion, Simone Vierne indique en effet que les voyages initiatiques se font toujours d'Ouest en Est : Simone Vierne, *Rite, roman, initiation*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 38.

¹¹ Mary B. Campbell, *op. cit.*, 1988, p. 47.

¹² Alexandre Winkler, *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XII-XIV). Essai sur la littérature des croisades*, Paris : Honoré Champion, 2006. Jérusalem était en effet « le centre de convergence des trois parties de



Julia ROUMIER, « CONNAISSANCE DU MONDE À TRAVERS
LES RÉCITS DE VOYAGES EN PÉNINSULE IBÉRIQUE À LA FIN DU XV^e SIÈCLE : CURIOSITÉ, CONVOITISE ET SAVOIRS », *LE
VERGER – BOUQUET N°5, JANVIER 2014.*

placée au centre des cartes, en accord avec la localisation avancée par le texte des lamentations d'Ézéchiel (5:5) : « *Haec dicit Dominus Deus ista est Hierusalem in medio gentium posui eam et in circuitu eius terras* ».

L'espace sacré de la Terre Sainte est ainsi un espace tout entier conçu comme une relique puisqu'il fonctionne comme signe du sacré et réactualisation de l'Histoire Sainte et les récits de voyageurs se font écho de cette représentation¹³ même si leur regard est davantage libéré de l'emprise du sacré que celui des pèlerins *stricto sensu*.

En ce qui concerne les textes rédigés en castillan, on conserve essentiellement des récits de pèlerinages rédigés à partir de la toute fin du XV^e siècle. Face à la multiplication des récits concernant les territoires nouvellement découverts, on constate le redoublement des rédactions de récits de pèlerinages en castillan et en catalan, comme si l'Orient ne trouvait plus comme justification, face à la fascination pour le nouveau continent, que l'appui de la sacralité de la Terre Sainte. Le genre s'affirme ainsi en castillan au travers des deux récits de Fray Antonio de Lisboa (1507) et de Fray Diego de Mérida¹⁴. Ce dernier est une lettre envoyée en 1512 depuis la Crète au monastère de Guadalupe qui décrit la Terre Sainte, le Mont Sinaï et le Caire. La subordination du texte à la visée pieuse est totale mais on y trouve un intérêt en filigrane pour des aspects variés des territoires étrangers, de leur population et de leurs pratiques.

L'engouement développé en Castille pour le mythe du Prêtre Jean, figure centrale d'une mythique chrétienté orientale pouvant seconder l'effort occidental contre l'Islam, se reflète également dans ces textes. Dans la description du royaume du Prêtre Jean et la lettre envoyée au Roi castillan que reproduit *El Libro del Infante*¹⁵, le Prêtre Jean n'est pas un mythe à peine entraperçu mais bien une réalité décrite en détails. Il est représenté comme un monarque réel, régnant sur un royaume possédant alliés et ennemis, un monarque qui reçoit l'ambassade du roi castillan et à qui il fait parvenir une lettre dans laquelle il fait allusion à une ambassade et à une lettre qu'il aurait toutes deux envoyées auparavant aux princes chrétiens. Cette lettre met donc en scène un Prêtre Jean conscient de la curiosité qu'il suscite dans l'Occident chrétien et soucieux de répondre à ces attentes par une description détaillée de la société utopique sur laquelle il règne. La position occupée par ce personnage fictif en fait ainsi le porte-parole idéal pour des remontrances adressées aux princes chrétiens trop divisés pour lutter efficacement contre la menace infidèle.

Le mythe de Prêtre Jean¹⁶ a joué un rôle non négligeable dans l'évolution du regard porté sur les peuples d'Asie centrale et le type de relation qu'il était possible d'établir avec eux. Cette

la terre, attribués aux trois fils de Noé : l'Asie à l'est, l'Afrique au midi, l'Europe au nord et à l'ouest » : Guylène Hidrio, *Jérusalem. Symboles et représentations dans l'Occident médiéval*, Paris : Jacques Grancher, 1998, p. 152.

¹³ Une telle conception de la Terre Sainte comme relique connaît de riches prolongements à l'époque moderne : Nieves Baranda, « Materia para el espíritu. Tierra Santa, Gran reliquia de las Peregrinaciones (siglo XVI) ». *Idem*, « El camino espiritual a Jerusalén a principios del Renacimiento ».

¹⁴ Mérida, fray Diego de, *Viaje a Oriente* (de fray Diego de Mérida, 1512), sous la dir. d'Antonio Rodríguez Moñino, Barcelona : Sociedad General de Publicaciones, 1946. Rodríguez Moñino, Antonio, « Viaje a Oriente de fray Antonio de Lisboa », in : *Revista de Estudios Extremeños*, 5 (1949), p. 31-104.

¹⁵ Elena Sánchez Lasmarias, « Edición del *Libro del Infante don Pedro de Portugal* », in : *Memorabilia* 11 (2008), p. 25-28.

¹⁶ La légende du Prêtre Jean a pour origine une lettre de l'évêque de Mayence, rédigée vers 1180, qui aurait été adressée à l'empereur Manuel de Byzance et au pape. La découverte à Jérusalem de Chrétiens copte au teint sombre a entretenu cette croyance qui a donné un nouveau souffle à l'idéal croisé jusqu'à la fin du XV^e siècle. « La légende, née d'un fond de réalité, est l'expression d'un rêve utopique d'union et de reconquête ». Nicole Chareyron, *Les pèlerins de Jérusalem. L'aventure du saint voyage d'après Journaux et Mémoires*, Paris : Imago, 2000, p. 133.



influence est révélatrice de la force des représentations et de l'imaginaire de l'étranger sur la réalité des échanges historiques. Loin de n'être que de futiles ornements des récits de fictions, les projections de l'imaginaire occidental sur la réalité étrangère jouaient un rôle de premier ordre sur la construction de l'identité chrétienne occidentale et la nature des rapports qui pouvaient être envisagés avec l'étranger. L'assimilation imaginaire de l'Asie tartare aurait été réalisée en particulier grâce aux deux mythes d'Alexandre et du Prêtre Jean. La transition d'un mythe à l'autre met en évidence l'évolution de la représentation des Mongols, passés d'armées de l'Antéchrist à alliés espérés des princes européens contre l'ennemi musulman¹⁷. La croyance en l'existence du Prêtre Jean imprègne si durablement les sociétés occidentales que les expéditions visant à établir un contact perdurent à la fin du XV^e siècle et débouchent sur un véritable essor des connaissances qui encourage les expéditions ultérieures. Ainsi, en 1487, Jean II de Portugal envoie à sa recherche en Abyssinie Pedro de Covilham (1460–1526) et Afonso de Paiva. Ils sont contraints de rester à la cour du Négus, mais les informations tirées de leur voyage, et en particulier leur affirmation de la possibilité de doubler la pointe de l'Afrique et leur description des richesses de l'Inde furent des ferments actifs dans le voyage accompli par Vasco de Gama. Ces remarques nous rappellent que la considération exclusive de la découverte de l'Amérique comme événement majeur marquant un changement des représentations de l'étranger et du monde en Occident fait l'impasse sur les conséquences capitales de l'exploration de l'Afrique, décisive dans le cheminement conduisant à la fin du Moyen Âge¹⁸.

SOIF DE SAVOIR ET CONVOITISE

L'intérêt matériel et pragmatique s'ajoute dans les récits de voyages à ces préoccupations religieuses pour faire de l'Orient l'objet de toutes les convoitises. Le commerce se développant entre les marchands d'Occident et leurs fournisseurs orientaux par l'entremise des commerçants génois et vénitiens, l'Orient s'affirme comme la source fabuleuse des substances rares et des produits de luxe, principalement, des épices, des minéraux précieux et des soieries. Il s'agit donc d'un espace désirable dont l'accès direct aurait facilité le commerce et permis de contourner les intermédiaires qui augmentaient considérablement le coût des marchandises venues d'Orient. En effet, les considérables importations occidentales de denrées précieuses provoquent un fort déséquilibre des relations économiques entre Orient et Occident, causant ainsi un déficit des valeurs monétaires en Occident dont s'inquiétaient déjà les hommes du Moyen Âge¹⁹. La balance commerciale occidentale était fortement déséquilibrée suite à la non réciprocité des échanges avec les régions orientales liée à l'importation massive de produits de luxe extrêmement onéreux, entraînant la dépendance de l'Occident pour les biens d'ostentation et l'ensemble des produits de raffinement distinguant les catégories aisées. Ces produits venus d'Orient comprenaient les substances tinctoriales et leur mordant respectif, le sel d'alun, les épices, les pierres

¹⁷ Francis Millet Rogers, *The Quest for Eastern Christians. Travels and rumor in the Age of Discovery*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1962. Denise Aigle, « L'intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval », in : *Miscellanea Asiatica. Festschrift in Honour Françoise Aubin*, Institut Monumenta Serica, 2010, p. 687–718.

¹⁸ « How and when did the discovery of the new world affect Europe ? The question and the response (no until the Enlightenment) are both faulty because they arbitrary divide space and time. They privilege the discovery of America over that of Africa which both must be seen as intimately related parts of the same process.[...] The turning point in this inquiry should not be 1492 but circa 1400 with the European exploration of Sub Saharan Africa ». Benjamin Braude, « The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and Early Periods », in : *The William and Mary Quarterly* 54.1 (1997), p. 104–105.

¹⁹ Eduardo Aznar Vallejo, *Viajes y descubrimientos en la Edad Media*, Madrid : Síntesis, 1994, p. 111, 115–120



et tissus précieux, les tapis, les parfums, des oiseaux exotiques de compagnie et des rapaces pour la fauconnerie. Les représentations de l'Orient sont donc fortement imprégnées par la notion d'*avaritia*, à la fois convoitise et désir de possession.

Les descriptions géographiques de la première Modernité se font le reflet de cette préoccupation. Les récits de voyages hispaniques présentent en effet les régions orientales selon un prisme laudatif qui fait la part belle aux mythes d'une profusion et d'une fécondité exceptionnelles. Cela s'incarne dans des descriptions hyperboliques et fascinées de richesses aussi bien alimentaires que luxueuses, avec l'or et les pierres précieuses, les soieries, les fourrures et les épices.

Ces textes reprennent en effet avec constance les topoï d'un espace au climat et aux caractéristiques naturelles propices, développant le thème du *locus amoenus*, en particulier pour les espaces insulaires²⁰. Les représentations de l'étranger obéiraient donc ici comme souvent à une logique contrastive mais, cette fois, dans une pulsion compensatoire. Le lointain

est ainsi fréquemment dépeint comme une terre de cocagne où l'homme médiéval projette ses désirs et ses frustrations. Pour une Europe agricole où la pénurie a encore de dramatiques conséquences, l'abondance alimentaire est un idéal hautement désirable. Les récits de voyages fictifs sont donc particulièrement riches en descriptions hyperboliques de cet ordre qui insistent sur la facilité à se procurer une nourriture de qualité. La fertilité d'un territoire peut être signifiée d'une façon moins usuelle par la mention de ses richesses animales. Le narrateur du *Libro del conocimiento* souligne ainsi avec admiration l'abondance de bétail de certains territoires²¹.

Cette vision des territoires lointains comme des Edens qui auraient été refusés à l'homme occidental permet de développer une argumentation moralisatrice : Dieu punit l'homme occidental pour ses péchés car cette terre étrangère qui est un véritable paradis, ne lui est pas accordée²². Le voyage permettrait ainsi d'accéder à ces lieux bien plus propices à la vie humaine que les terres occidentales et les commerçants sont les acteurs privilégiés de cette mise à profit des richesses lointaines.

Dans *El Libro del conocimiento*, le narrateur souligne sa fréquentation personnelle des commerçants, dessine les réseaux commerciaux qui irriguent les régions qu'il décrit et indique la nature des échanges commerciaux (gingembre, poivre, aloès...). L'attention du narrateur se focalise en particulier sur le lieu d'origine des produits les plus onéreux et en particulier les mines de métaux précieux et de pierres précieuses²³.

L'augmentation constante des monnaies d'or et d'argent en circulation en Méditerranée était rendue nécessaire par la balance négative du commerce européen. Ce besoin croissant de métaux précieux s'accompagna du développement de légendes concernant les richesses minérales

²⁰ Le narrateur du *Libro del conocimiento* souligne ainsi le climat tempéré et la grande abondance dont jouit la région de Tauris : « *Toris, que es cabeça del imperio de los persianos. E es una de las grandes ciudades del mundo e mucho abundada e rica, e es tierra muy templada* ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 394.

²¹ « Ce sont des terres très riches et abondantes et surtout de beaucoup de bétail, de chameaux, de vaches, de brebis et de buffles ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 401. Dans *El Libro del conocimiento*, par exemple, le narrateur insiste sur cette abondance alimentaire et végétale. On trouve sur l'ensemble du texte trente-trois occurrences de l'adjectif « *abundada* » désignant une terre ou une ville d'une extraordinaire fertilité.

²² « Cette terre, imitation du Paradis, Il ne nous l'a pas accordée, nous privant de ces terres si fertiles pour les donner aux infidèles ». Miguel Ángel Bunes Ibarra, *La imagen de los musulmanes y del norte de África en la España de los siglos XVI y XVII : los caracteres de una hostilidad*, Madrid : Consejo superior de investigaciones científicas, 1989, p. 34.

²³ « J'ai alors accompagné des marchands sur une longue distance. Dans ce royaume de Lini abonde le poivre et le gingembre et l'aloès et bien d'autres espèces et ils en cueillent une grande quantité qu'ils envoient dans le monde entier ». « Sur cette île il y a des mines d'or et d'argent et d'autres métaux et ils en tirent des pierres de rubis très grosses et d'autres petites et d'autres encore (...) des mines de tous les métaux et ils en tirent de très grosses émeraudes (...). A Balaxia se trouve une mine d'où proviennent les corindons » (balaxes). Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 385, 386, 389.



orientales. Celles-ci se cristallisèrent en particulier sur l'or du Soudan à partir du XIII^e siècle. En réalité, il s'agissait du Mali dont le souverain acquit une réputation fastueuse incitant au départ les voyageurs occidentaux²⁴ et qu'on retrouve fréquemment représenté sur les cartes majorquines. Cette réputation fastueuse prit un tour plus légendaire encore après le pèlerinage à la Mecque de Musse Mely en 1325 dont il est fait mention sur l'atlas Catalan²⁵. La carte de Macià de Viladestes, réalisée en 1413, indique ainsi les routes de l'or sénégalaises qui étaient au cœur de toutes les convoitises occidentales. Evelyn Edson souligne l'importance de la représentation des circuits commerciaux sur l'atlas Catalan²⁶. Ce sont en particulier les routes des marchands catalans dont beaucoup étaient des juifs de Majorque comme l'auteur de la carte. Sur celle-ci sont représentées Taghaza et Tacost, centres des mines de sel au Sahara et les routes des caravanes de sel suivies jusqu'à la côte en passant par l'oasis de Sigilmasa, figurée entourée d'eau²⁷. Un drapeau avec l'étoile de David est dessiné comme emblème sur Brisch (actuelle Bissa)²⁸ où il y avait en effet de fortes communautés de commerçants juifs. L'atlas Catalan enrichit son image de l'Afrique d'informations importantes tirées de la communauté marchande juive majorquine, ce qui lui confère un réalisme précieux sur les ressources et les centres commerciaux africains que fréquentaient les Majorquins et l'auteur du *Libro del conoçimiento* a su mettre à profit ces informations dans sa description du monde.

La profusion dont jouissent les terres éloignées peut également revêtir une signification ontologique plus profonde. Elle est en effet le signe qui trahit la dimension créative de ce chaos matériel et sa symbolique originelle ; l'Orient est bien le lieu d'une création en progrès et d'une nature naturante selon la terminologie aristotélicienne. Corin Braga souligne à cet égard que la proximité du Paradis Terrestre serait sans doute en lien avec cette contamination des espaces orientaux par une sorte de chaos pré-cosmogonique qui en détermine la richesse :

si le Paradis terrestre marque le point d'origine de l'univers dans l'espace et dans le temps, il résulte que les Indes, qui circonscrivent l'Eden, sont situées dans une continuité immédiate avec la création du monde et avec le chaos précosmogonique. Moins touchées par l'irradiation du centre sacré de Jérusalem, elles ressentent massivement l'irradiation du vortex de la genèse (richesse exubérante, tropicale, paradisiaque)²⁹.

Les richesses orientales sont, en premier lieu, représentées dans les récits de voyages à l'occasion des descriptions des monuments et des œuvres qu'ils contiennent. Ces descriptions occupent une part importante de ces textes et constituent une modalité privilégiée du rapport des voyageurs aux réalisations étrangères. Les narrateurs dressent d'impressionnantes

²⁴ Le désir de rencontrer l'Eldorado africain a déterminé l'élan des voyages d'exploration portugais et castillans. « *El deseo de encontrar « El dorado africano » (Konetzke) impulsó los viajes de exploración portugueses y castellanos* ». *Ibid.*, p. 120.

²⁵ Llompart, Pujades I Bataller et Samsó Moya, *op. cit.*, p. 125.

²⁶ Evelyn Edson, *The World Map 1300-1492; The Persistence of Tradition and Transformation*, Baltimore : The John Hopkins Press, 2007, p. 82.

²⁷ On y voit aussi représenté le passage de l'Atlas par les commerçants : « *Per aquest loch pasen los merchaders que entren en la tera dels negres de Gineva, lo qual pas él appellat Vall de Darha* ». *Ibid.*, p. 123.

²⁸ *Ibid.*, p. 125. Le narrateur du *Libro del conoçimiento* identifie lui aussi le drapeau du roi de Brischan comme une étoile à six branches, mais l'illustration en montre huit. Le même drapeau figure sur la carte de Dulcert à la British Library, mais pas sur celle de Paris. En dépit de ces variations des témoignages cartographiques, on constate l'influence de l'information cartographique le *Libro del conoçimiento* qui préserve ce même drapeau.

²⁹ Corin Braga, *Le paradis interdit au Moyen Âge: la quête manquée de l'Eden oriental*, Paris : L'Harmattan, 2004, p.225.



listes de produits précieux et indiquent par là même ceux qui avaient le plus de valeur à leurs yeux. Les descriptions des richesses et des réseaux commerciaux unissent ainsi le goût fasciné pour le mythe de l'Orient et l'intérêt plus prosaïque des informations de type économique. Le récit de Pero Tafur et de *La Embadaja* démontre en particulier l'importance de cette facette du territoire étranger par l'abondance des descriptions minutieuses d'œuvres d'art de tous types. Un tel intérêt n'est pas anodin. Comme l'indique Huguette Taviani dans un article consacré à Rome, cet effort pour individualiser l'objet esthétique est un des signes caractéristiques de l'humanisme³⁰. Les richesses décrites et admirées dans les récits de voyages sont en grande majorité de nature profane. Cette ostentation et cette débauche de richesses profanes sont ainsi marquées par une profonde ambivalence puisqu'elles restaient foncièrement répréhensibles. Cette beauté et ce luxe étaient effectivement indépendants de toute glorification du Créateur, bien que ces matériaux soient tirés de son œuvre. La description de l'étranger offrirait ainsi le cadre à l'expression d'un pur plaisir esthétique trahissant l'appréciation des richesses matérielles et entaché d'une réelle malignité pécheresse³¹.

La convoitise est donc bien une dimension essentielle de la curiosité pour le monde qui gouverne ces textes et motive leurs lecteurs³².

LE MONDE : OBJET DE SAVOIR, OBJET DE POUVOIR

La soif de connaître mieux le monde répond bien souvent au désir fondamental de ramener l'inconnu au connu, de lui appliquer les catégories de l'espace proche, de peupler ce vide par des notions, fussent-elles imaginaires, car rien n'est plus effrayant que cette ignorance³³. Ces récits mêlent donc les *topoi* et des éléments originaux, le vrai et le faux, le témoignage et l'érudition dans l'espoir de circonscrire la réalité de l'étranger. Le développement de cette littérature de voyage est le signe d'une intense curiosité pour l'étranger qui vise un savoir total et la compilation de divers types de connaissance.

³⁰ Huguette Taviani, « Les voyageurs et la Rome légendaire au Moyen Âge » in : *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévale*, op.cit., p. 8.

³¹ Dubost souligne cette paradoxale malignité des richesses profanes dans les récits de voyages médiévaux : « L'Empire perse fabuleusement riche étale dans l'ostentation d'une inutile et perverse splendeur, l'or, les pierreries, les merveilles de l'ingéniosité humaine, autant de ressources qui dans l'art chrétien sont réservées en principe à la seule glorification du créateur et de ses saints. Dans l'espace chrétien tel que le perçoivent ou l'imaginent les auteurs chrétiens, l'objet précieux trouve en lui même sa propre finalité, la beauté n'existe que pour elle-même ». Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e-XIII^e siècles): l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, Paris : Honoré Champion, 1991, p. 361.

³² Pour une meilleure idée de l'intensité et de la variété des échanges entre l'Espagne et l'Orient, consulter par exemple l'ouvrage de Damien Coulon : *Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-palestine (ca. 1330-1430)*, Madrid-Barcelona : Casa de Velázquez, Institut Européen de la Méditerranée, 2004. La Castille était toutefois également activement intégrée aux réseaux commerciaux européens : Hilario Casado Alonso, éd., *Castilla y Europa. Comercio y mercaderes en los siglos XIV, XV y XVI*, Burgos : Diputación provincial de Burgos, 1995.

³³ Dans cet effort pour s'appropriier l'étranger, on peut reconnaître le recours aux catégories métaphysiques, aux concepts, aux croyances et aux formes du discours, propre à l'attitude des historiens face à des événements ou objets mystérieux, selon Hayden White : « [the way in which historians seek to make sense out of events that are] strange enigmatic or mysterious in their immediate manifestations, is to encode the set in terms of culturally provided categories such as metaphysical concepts, religious beliefs or story forms. The effect of such encodings is to familiarize the unfamiliar ». Hayden White, *Tropics of Discourse : Essays in Cultural Criticism*, Baltimore : John Hopkins University Press, 1985, p. 86.



Les récits de voyages sont fréquemment représentés comme des indices de modernité témoignant d'une autonomisation du savoir par rapport aux autorités, de l'affirmation de l'individu et de l'avènement de l'empirisme. Il paraît alors essentiel de ne pas leur imposer à tout prix le filtre de la modernité ni de se borner à opposer ces différentes sources de savoirs. Cependant, cette pratique de conciliation érudite propre aux compilations médiévales est dans les récits de voyages marquée par la place croissante accordée aux sources empiriques.

El Libro del conocimiento, ce récit qu'on a surnommé avec raison le Mandeville castillan, fut ainsi pendant très longtemps lu comme un récit véridique car la description de certaines régions y est particulièrement exacte et précise. En basant sa narration sur un portulan, l'auteur confère richesse et cohérence à sa représentation de l'espace. Ce texte fut en effet rédigé autour de 1385, à l'aide d'une carte réalisée autour de 1350³⁴ et cela détermine la façon dont l'auteur délimite les territoires, les situe les uns par rapport aux autres, en donne une vue d'ensemble en fournissant la liste des villes, en suivant le cours de leurs fleuves, en plaçant les chaînes de montagnes. Il n'est donc pas étonnant que ce texte ait pu convaincre de la véracité du voyage décrit au point de servir dans le cadre d'une expédition, telle celle de Jean de Béthencourt vers les Canaries, dont le récit dans *Le Canarien*, fait référence au *Libro del conocimiento*³⁵. Ce texte révèle ainsi les liens entre la fiction géographique et le développement d'entreprises bien réelles, la curiosité attisée par ces textes fonctionnant comme un ferment pour de futurs voyages.

Il est ainsi tentant de voir dans l'essor et le succès des récits de voyages hispaniques à la fin du Moyen Âge le témoignage d'un désir croissant pour l'Ailleurs réel qui s'incarnerait dans l'entreprise des Découvertes modernes. On rappelle communément les lectures médiévales de Christophe Colomb et sa confiance dans les récits de Mandeville et de Marco Polo³⁶. Ces textes et les représentations de l'étranger qu'ils proposent constituaient des aiguillons pour la curiosité et des incitations à la découverte. Le récit de Mandeville démontrait en particulier la rotondité de la Terre et incitait à en entreprendre la circumnavigation en se basant sur des souvenirs d'enfance, son expérience de voyageur mais aussi des résultats expérimentaux obtenus spécifiquement dans le but de servir à cette démonstration (il y plaide en outre en faveur de la substitution de la Croix du Sud à l'étoile polaire comme repère dans l'hémisphère Sud)³⁷. Peut-

³⁴ L'identification de cette mappemonde a fait très tôt l'objet de recherches qui ont démontré la disparition du modèle original qui semble cependant avoir été très proche d'autres cartes toujours conservées. Eduardo Aznar Vallejo souligne ainsi l'ancienneté de cette réflexion. Eduardo Aznar Vallejo, *Viajes y descubrimientos en la Edad Media*, Madrid, Síntesis, 1994, p. 51. En dépit des erreurs similaires commises par leurs auteurs, le *Libro* serait basée sur une carte différente des deux cartes réalisées par les frères Domenico et Francesco Pizzigani aujourd'hui conservées et qui datent respectivement de 1376 (Bibliothèque Palatine, Parme) et de 1373 (Biblioteca Ambrosiana, Milan).

³⁵ Le narrateur affirme dans son prologue être né en 1305 en Castille sous le règne de Ferdinand IV (1295–1312). S'il précise avec grand soin l'année de sa naissance avec sept références temporelles différentes, le narrateur n'apporte pourtant aucune information complémentaire sur son identité. Ce sont Pierre Bontier et Jean le Verrier, les auteurs de la chronique française le *Canarien*, rédigée vers 1404, qui attribuent ce texte à un moine franciscain ; une affirmation qui tendait à certainement à conforter la véracité de cette source d'informations sur laquelle ils avaient basé leur expédition. Bethencourt, Jean de, *Le Canarien : livre de la conquête et conversion des Canaries (1402-1422)*, sous la dir. de Gabriel Gravier, Rouen, 1874. Jean de Béthencourt se serait lui-même proclamé roi des Canaries et ses armes représentent des hommes sauvages en souvenir de ces combats : Christopher Allmand, éd., *The New Cambridge Medieval History*, t. VII (1415-1500), Cambridge University Press, 1998, p. 186.

³⁶ Juan Gil, *El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón* ; versión de Rodrigo de Santaella, Madrid, Alianza, 1987. Rafael Beltrán Llavador, « Para los antecedentes literarios de los Diarios colombinos », in : *Actas del IV Congreso da associação Hispânica de Literatura Medieval* (Lisboa, 1-5 Outubro 1991), sous la dir. de Cristina Almeida Ribeiro, t. IV, Lisbonne, Cosmos, 1993, p. 249-255.

³⁷ « Et sachez que, selon ce que j'ai pu comprendre (...), c'est une grande vérité puisque je l'ai prouvé avec une lance que j'ai planté dans le sol à l'heure de midi (...) je me suis souvent souvenu d'une chose que j'ai vue étant



on cependant trouver une réelle filiation entre ces textes et les découvertes des débuts de la Modernité ? Ces textes et la curiosité qui gouvernait leur rédaction ou leur traduction s'intègrent à une politique d'expansion territoriale ancienne, ancrée dans les derniers siècles du Moyen Âge.

La spécificité hispanique est liée à l'histoire de la Reconquête, à la coexistence qui en découle et, avec l'achèvement de ce processus, à l'abondance des forces vives soudainement inemployées et se tournant vers le champ d'action extérieur. La nécessité de finir la Reconquête a longtemps imposé un frein aux voyages, tout en stimulant cependant le désir pour l'étranger. À la fin du XV^e siècle, le goût pour le voyage est devenu une passion qui enflamme les imaginations, tels ces nobles castillans que décrit Fernando del Pulgar, dans *Los Claros varones de Castilla* (1485)³⁸.

Les Trastamares, au pouvoir en Castille à partir de 1369 et en Aragon à partir de 1412, ont globalement œuvré à l'affirmation d'une idéologie monarchique forte, et à la progressive consolidation d'un pouvoir politique plus unifié, évolution qui culmine avec l'union de la Castille et de l'Aragon. Mais, préalablement à cette réunion, les territoires étrangers ont été au cœur des politiques d'expansion concurrentes de l'Aragon et de la Castille et ceci dès la fin du XIII^e siècle. L'accord de Soria de 1291 établit un partage du Nord de l'Afrique entre les deux Couronnes. Au XIV^e siècle, la polémique se déplace vers les îles atlantiques, nouvel espace de conquête. En effet, en 1344, le Pape Clément VII fonde le royaume de Fortuna en faveur de don Luis de la Cerda. Cette fois, ce sont le Portugal et la Castille qui s'opposent. Ce débat reprend de la vigueur au début du XV^e siècle avec le début de la colonisation des Canaries et du Nord de l'Afrique³⁹. Rapidement se met en place la mainmise de l'Espagne et du Portugal sur les archipels proches avec Madère en 1420 et les Açores entre 1427 et 1439. La conquête des Canaries par Jean de Béthencourt en 1402 au profit d'Henri III⁴⁰ est symptomatique de cette propension de la Couronne de Castille à rechercher l'extension de sa souveraineté.

La porte d'entrée des modèles de la littérature géographique sur la Péninsule fut en premier lieu la Couronne d'Aragon dont les souverains impulsèrent la constitution de bibliothèques hispaniques consacrées à l'étranger. Au cours du dernier tiers du XIV^e siècle, sont diffusés en Aragon les récits de voyages de Mandeville, Marco Polo et le texte de *La Flor de les històries d'Orient* d'Ayton de Gorigos. Les récits de Marco Polo et d'Hayton sont traduits en aragonais à la demande de Juan Fernández de Heredia avant 1396 et, au même moment, est rédigé le *Libro del conocimiento*. Cette accumulation renseigne sur la nature pragmatique de l'intérêt motivant les commanditaires de ces traductions et sur la fonction informative de ces textes perçus comme des témoignages dignes de foi. La volonté des souverains de la Couronne d'Aragon de réunir ces textes est en effet directement liée aux enjeux d'expansion territoriale, mais aussi à la volonté

enfant ; je sais bien que j'ai marché plus de jours en allant aux Indes en mettant l'Etoile polaire à l'opposé du midi (...) ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 272-274.

³⁸ « Quant à moi pour sur, je n'ai jamais vu de mon temps ni lu que dans d'autres temps passés, vinrent tant de chevaliers d'autres royaumes et d'autres terres étrangères jusqu'à vos royaumes de Castille et de Léon pour tournoyer sans merci, comme j'ai vu les chevaliers de Castille partir le faire dans toutes les parties de la Chrétienté ». Fernando del Pulgar, *Claros varones de Castilla*, Robert Brian Tate, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 56.

³⁹ Eduardo Aznar Vallejo, *ob. cit.*, p. 123.

⁴⁰ Jean de Béthencourt, *Le Canarien : livre de la conquête et conversion des Canaries (1402-1422)*, sous la dir. de Gabriel Gravier, Rouen, 1874 ; Dolores Corbella, « Historiografía y libros de viajes : Le Canarien », in : *Filología Románica* (1991), p. 101-119. Allmand, *op. cit.*, p. 185-189.



d'affirmer leur supériorité sur les autres princes chrétiens⁴¹. Certaines prophéties⁴² qui affirmaient que la victoire contre les musulmans et la reconquête de la Terre Sainte seraient le fait d'un roi hispanique jouèrent un rôle important dans l'intérêt porté alors par les souverains hispaniques aux questions orientales et aux projets de croisade. On peut en effet distinguer un courant important de prophéties désignant un roi d'Aragon comme sauveur de la Terre Sainte, de la fin du XIII^e siècle jusqu'à l'époque de Christophe Colomb, diffusées en particulier par des franciscains liés à la cour aragonaise. Ce messianisme politique, qui connut son heure de gloire sous les Rois Catholiques, a laissé d'importantes traces dans les traductions du *Livre des merveilles* de Jean de Mandeville. M. Rodríguez Temperley les relève, tout en soulignant l'impact politique direct qu'eurent de telles prophéties⁴³. D'autres textes portent la trace de ce messianisme, en particulier, le *Libro del Infante don Pedro de Portugal*.

EL LIBRO DEL INFANTE : L'ENRACINEMENT HISTORIQUE DE LA FICTION

Ce récit de voyages est révélateur de la confusion entre fiction et réalité dans la représentation du monde véhiculée par les textes et, en particulier, de l'emprise de l'imaginaire médiéval textuel sur les débuts de la Modernité. Le Connétable don Pedro, alors exilé en Castille, en aurait fait commande afin de réhabiliter la mémoire de son père, Pierre le Voyageur, duc de Coïmbre (1392–1449), mort lors d'un affrontement avec le roi Alphonse V de Portugal⁴⁴. Le texte transpose dans le domaine de la fiction littéraire les voyages diplomatiques réels de l'infant à travers l'Europe. Ses voyages, le pèlerinage en Terre Sainte de son beau-frère, le comte de Barcelos, don Afonso (vers 1410), et les ambassades envoyées aux conciles de Pise (1409), Constance (1414–1417), Bâle (1433–1437) ou Florence (1438–1439), stimulèrent l'imaginaire collectif européen et surtout l'imaginaire ibérique. Tous ces éléments furent les ferments de la curiosité croissante dont profita ce texte au cours des siècles suivant sa rédaction. On en conserve aujourd'hui cent cinquante deux exemplaires, dont plus de la moitié en castillan et les autres, en portugais. Harvey L. Sharrer⁴⁵ a mis en évidence son influence sur la chronique universelle de Lope García de Salazar, rédigée entre 1471 et 1476, *El Libro de las bienandanzas y fortunas*.

⁴¹ « *El Mediterráneo occidental no es sino una plataforma desde la que se proyecta la presencia catalanoaragonesa en el Mediterráneo oriental y el norte de África* », Juan Miguel Ribera Llopis, *Suerte de la literatura de viajes en las letras catalanas: de John de Mandeville a Joanot Martorell*, Epos, 1993, 9, p. 639.

⁴² María Mercedes Rodríguez Temperley, « Variaciones textuales y cambios culturales en un libro de viajes. El caso de Juan de Mandevilla en España », in : *Estudios sobre la variación textual. Prosa castellana de los siglos XIII a XVI*, 6, Buenos Aires, 2003, p. 176. Voir également : idem, « Narrar, Informar, Conquistar : Los Viajes de Juan de Mandevilla en Aragón », in : *Studia neophilologica*, 2001, 73, p. 184-196. cf. les autres textes possédés et réclamés par Joan I témoignent de cet intérêt pour les prophéties ; le *Llibre de Merli* est demandé par Juan I en 1391 (doc. CCCXXXVIII, en Documents [...], 1921), texte dans lequel est affirmée la prophétie : « *el leo ispanus realizaria la conversio'n de los in fieles* » .

⁴³ Alain Milhou : « II Sesión. Mesa Redonda », in : *Actas del Primer Encuentro Internacional Colombino (noviembre de 1988)*, Consuelo Varela (éd.). Turner, s/a. Cité in : María Mercedes Rodríguez Temperley, « Narrar, Informar, Conquistar : Los Viajes de Juan de Mandevilla en Aragón », in : *Studia neophilologica* 73.2 (2001), p. 193

⁴⁴ María Victoria Sánchez-Elez, « Falsos amigos y verdaderos amigos en el Livro do Infante D. Pedro de Portugal (1644) », in : *Revista de Filología Románica* 22 (2005), p. 59–95. Julia Roumier, « *El Libro del Infante don Pedro de Portugal* : vers une moralisation du récit de voyage. Un voyage fictionnel comme prétexte à la réhabilitation d'un personnage historique et à l'édification du lecteur », *Exemple et exemplarité en péninsule Ibérique*, G. Fournès (dir.), p. 167-188, PUB, Bordeaux, 2011.

⁴⁵ L. Sharrer Harvey, « Evidence of a Fifteenth Century Libro del Infante don Pedro de Portugal and its Relationship to the Alexander Cycle », in : *Journal of Hispanic Philology*, 1.1 (1976), p. 85–98.



La renommée de ce texte est telle que Cervantès s'y réfère lorsqu'il fait décrire par don Quichotte son projet d'errance chevaleresque⁴⁶. Le succès remporté par ce texte au XVI^e siècle témoigne d'un intérêt renouvelé pour les aventures et les merveilles du voyage médiéval au tout début de la modernité. Ce modèle archaïque du récit de voyages fabuleux s'épanouit au moment même de l'élargissement du monde connu, les découvertes réelles repoussant les bornes de l'imagination. L'élargissement des connaissances explique paradoxalement ce goût renouvelé pour le voyage fabuleux. Quant à la diffusion de ce texte en Espagne, le fait qu'il ait été colporté très largement sous la forme de « *pliego suelto* », ainsi que son utilisation jusqu'au XIX^e siècle pour l'alphabétisation, en font, comme l'affirme Barry Taylor, le véritable Mandeville espagnol⁴⁷. Toutefois on n'y retrouve guère l'ouverture et la tolérance propres au récit de Mandeville.

Comme nous l'avons déjà souligné au sujet du discours prêté dans ce texte au Prêtre Jean, cette fiction géographique est avant tout le support d'un discours polémique et politique sur le monde. La description de la tombe de Mahomet dans *El Libro del Infante* est l'occasion pour le narrateur d'exprimer un jugement très dur, polémique envers les musulmans présentés comme les adorateurs d'un faux prophète incitant à la violence et au crime : « défenseur de la loi de Mahomet, lui qui répand le sang des Chrétiens »⁴⁸. Cette dénonciation de la collusion entre le militaire et le religieux faisait effectivement partie des principaux arguments de la condamnation de l'Islam au cours du premier Moyen Âge, largement véhiculée par des textes polémiques et anti-hagiographiques⁴⁹. Cette attaque envers les musulmans se retrouve dans la lettre du Prêtre Jean interpolée à la fin du texte. L'ennemi par excellence s'incarne dans la figure du musulman à qui les auteurs reconnaissent généralement une grande haine envers les chrétiens⁵⁰. Si l'idée de croisade peut sembler anachronique au cours du dernier siècle du Moyen Âge, il faut rappeler que la chute de Constantinople était considérée comme une Nouvelle Terre Sainte perdue à récupérer dont la pensée hantait l'imaginaire européen. De même, l'emprisonnement du roi d'Arménie en 1375 avait connu un écho notable en Europe et rappelait de façon aiguë la menace constituée par les musulmans⁵¹. Le récit de Mandeville tient ainsi un discours incitant à la croisade contre les infidèles et prône la récupération de la Terre Sainte : « *por el mal de nuestros pecados, todos al presente son moros, mas cuando a Nuestro Señor plazera, toda esta tierra será de cristianos* ». Le Prologue du texte castillan de Mandeville insiste sur l'appartenance de la Terre Sainte à la Chrétienté et la nécessité de la reconquérir. Selon une représentation usuelle, il fait de la Terre Sainte le centre du monde (« *medio del mundo* »). Le narrateur y affirme la volonté d'inciter à la croi-

⁴⁶ « Oirá decir como yo he hecho un juramento y voto (...) y así lo haré yo de no sosegar y de andar las siete partidas del mundo, con más puntualidad que las anduvo el Infante don Pedro de Portugal, hasta desencantarla ». Miguel de Cervantes, *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, sous la dir. de Luis Andrés Murillo, t. II, Madrid, Clásico Castalia, 1978, chap. 23, p. 222.

⁴⁷ Taylor, Barry, « Los libros de viajes de la Edad Media hispánica: bibliografía y recepción », *Actas do IV Congresso da Associação Hispânica de Literatura Medieval*, I, Lisbonne, Cosmos, 1993, p. 57-70.

⁴⁸ « *defendedor de la ley de mahomad derramador de la sangre de la cristiandad* ». Sánchez Lasmariás, *ob.cit.*, p. 22.

⁴⁹ John Tolan, « Mahomet et L'Antéchrist dans l'Espagne du IX^e siècle », in : *Orient und Okzident in der Kultur des Mittelalters*, sous la dir. de Greifswalder Beiträge zum Mittelalte, 68, Wodan, 1997, p. 167-180 ; John Tolan, « Barrière de haine et de mépris : la polémique anti-islamique de Pedro Pascual », in : *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, sous la dir. de C. de Ayala, P. Jossierand et P. Buresi, Madrid : Casa de Velázquez, 2001, p. 253-266 ; T. Deswartes et Philippe Sénac, éd., *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout : Brepols, 2005.

⁵⁰ Cf. Marco Polo : « *la gente es morisca, la cual tiene mucho odio con los cristianos* ». Rubio Tovar, *Viajes medievales*, Madrid : Fundación José Antonio de Castro, 2005, p. 119.

⁵¹ Rodríguez Temperley, *ob. cit.*, p. 189. Également : Catherine Gaullier-Bougassas, « Images littéraires de Chypre et évolution de l'esprit de croisade au 14^e siècle », in : *Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval*, sous la dir. d'Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, t. CCXXXI, Paris, Droz, 2003, p. 123-136.



sade comme but premier de la rédaction du texte⁵².

Dans son récit, Pero Tafur livre le portrait d'un ennemi extrêmement agressif envers les chrétiens ; le narrateur dénonce en effet très souvent l'agressivité des peuples infidèles, et il utilise pour cela tous les procédés de l'exagération⁵³. Le narrateur du *Libro del Infante* met en scène la captivité dont auraient été victimes l'Infant et ses compagnons, particulièrement coupables aux yeux des musulmans d'être vassaux de la Couronne d'Espagne, un royaume en guerre ouverte contre l'Islam en raison de la guerre de reconquête menée contre Grenade⁵⁴. Les représentations de l'étranger dans les récits de voyages véhiculent cette peur et la cristallisent en des anecdotes répétées faisant allusion aux agressions subies par les chrétiens ou au désir de violence des infidèles envers des chrétiens toujours présentés comme des victimes qu'il serait du devoir de leurs coreligionnaires de défendre. La large diffusion de ces textes ne faisant que consolider ce discours vindicatif et polémique.

LE RÉCIT DE MARCO POLO ET L'EXPÉDITION DE COLOMB

Le récit de Marco Polo, quoiqu'ancien et extrêmement diffusé en Europe, n'a ainsi pas connu une grande diffusion en péninsule Ibérique avant le XVI^e siècle. Il n'est pas cité dans le récit de *La Embajada a Tamorlán*, ni dans le *Libro del conosciemento* qui, s'il utilise la même toponymie pour l'Asie, l'a très probablement tirée d'une carte inspirée de Marco Polo⁵⁵. L'influence du récit de Marco Polo est toutefois visible dans les cartes hispaniques aujourd'hui conservées. En effet l'atlas de 1375 en fait sa principale source, en particulier pour la topographie chinoise. Pour la première fois dans l'histoire de la cartographie occidentale, la Chine a une forme proche de la réalité. De plus, la mappemonde Estense de Modène (XV^e siècle) suit fidèlement le texte du Marco Polo catalan dans une bonne partie de ses légendes⁵⁶. Le récit de Niccolò dei Conti, plus tardif (1448), a largement contribué à corroborer la crédibilité de Marco Polo auquel il a été joint dans l'édition castillane (1503). En effet, ce second témoignage sur l'Orient lointain, rédigé après un séjour de plus de vingt-cinq ans en Orient, donnait une confirmation de source vaticane aux merveilles réelles déjà rapportées par Marco Polo⁵⁷. Santaella ajoute ainsi

⁵² Rubio Tovar, « Prologue : comme la terre d'outremer qui est la terre promise est entre toutes la plus noble et la plus digne, elle est ainsi sanctifiée et consacrée du corps très précieux de Jésus Christ, Notre Sauveur [...] cœur et centre de toutes les terres [...]. Celle-ci nous fut promise en héritage. C'est à cela que je voudrais que se consacrent les rois et princes des chrétiens. Pour les encourager tous j'ai voulu composer ce livre qui traite des merveilles qui sont sur toutes les terres ». *op. cit.*, p. 153.

⁵³ Pero rencontre au Caire les membres d'une sectes caractérisées par son animosité belliqueuse envers les chrétiens qui lui vaut le respect des musulmans : « ils disent qu'il pourchassent les chrétiens et les maures leur accordent un grand respect. Et un jour j'ai rencontré une flotte de ceux-ci et je leur ai demandé où ils allaient. Ils m'ont répondu qu'ils allaient se jeter dans un feu avec ces chiens de chrétiens pour voir qui brulerait ». Pérez Priego, *op. cit.*, p. 258.

⁵⁴ « Nous allâmes rendre hommage au grand Gudilfe, un lundi matin, et nous lui dîmes que nous étions des prisonniers envoyés par le Grand Roboan à sa majesté, qu'il fit de nous ce qu'il voudrait car nous étions des vassaux du roi Léon d'Espagne qui avait conquis le rois lion de Grenade ». Lasmarías, *op. cit.*, p. 22.

⁵⁵ Gil, *op. cit.*, p. VI.

⁵⁶ Annamaria Gallina, éd., *Viatges de Marco Polo. Versión catalana del segle XIV*, Barcelone, Barcino, Els nostres classics, 1958.

⁵⁷ Le récit de Niccolò dei Conti est en effet une pénitence ordonnée par le Saint Père pour que Niccolò dei Conti expie le péché d'avoir renié sa foi pour sauver sa vie. Le secrétaire particulier du Pape Eugène IV (1431-1447), le florentin Poggio Bracciolini, dit Le Pogge (1380-1459), est alors chargé d'interroger le voyageur et de rédiger ce témoignage qu'il intègre à son œuvre *La India recognita*.



la traduction du récit transmis par Le Pogge à sa traduction de Marco Polo, afin de constituer une preuve consistante (« *llena prueva* ») qui permet de fonder une écriture « authentique » et digne de foi⁵⁸. En outre, c'est la diffusion des récits de Découverte du Nouveau Monde qui relancèrent de façon décisive l'intérêt pour le texte polien. En effet, après une brève dédicace à don Alfonso de Silva et la présentation de l'auteur, Santaella entreprend de justifier la nécessité de traduire et de diffuser ce récit en ce début du XVI^e siècle, en particulier après les découvertes majeures de Christophe Colomb. Le traducteur souligne l'intérêt renouvelé du texte de Marco Polo au regard des événements les plus récents et des découvertes qui continuent d'être faites au moment de sa rédaction⁵⁹.

La traduction castillane de Santaella, *El libro de Marco Paulo veneciano y de las cosas que vido en las partes orientales*, n'est toutefois pas des plus fidèles et supprime beaucoup de caractéristiques du texte original. Imprimée le 28 mai 1503 à Séville par L. Polono et Jacobo Cromberger dans un volume très semblable à une édition lisboète de 1502 qui contenait en outre le récit de l'Italien Niccoló dei Conti et la lettre du Génois Jérôme de Santesteban à Juan Jácome Mayer, cette compilation moderne de textes médiévaux révèle la prégnance de ces représentations dans l'assimilation des savoirs neufs venus des Indes occidentales⁶⁰.

Santaella base sa traduction sur un codex en vénitien conservé à la bibliothèque du Séminaire de Séville, lui-même traduit de la version latine réalisée avant 1314 par le dominicain Francesco Pipino de Bologne à la demande du chapitre général de l'ordre. Dans son prologue, Pipino espère que les descriptions de la ferveur religieuse des idolâtres serviront de leçon aux chrétiens et que le récit saura éveiller des vocations missionnaires⁶¹. Une telle lecture du texte a très logiquement orienté cette traduction qui supprime la rhétorique chevaleresque de Rustichello et prend un ton érudit, sérieux, pour ne pas dire ennuyeux. Santaella a gardé plusieurs paragraphes du prologue de Pipino à sa propre introduction. Parmi les motivations de Santaella, Juan Gil met en avant sa volonté de réfuter les justifications de Christophe Colomb et de lui « taper magistralement sur les doigts car ses théories au sujet de l'Inde et de la localisation d'Ofir à Hispanola avaient le don de provoquer l'irritation de l'archidiacre qui, avec une ardeur et une véhémence sans doutes dignes d'une meilleure cause, s'est employé à réfuter ces fantaisies sans même nommer son adversaire »⁶².

⁵⁸ Santaella fait appel à l'autorité divine comme source de cette confiance accordée aux témoignages convergents : « car ce traité œuvre beaucoup pour confirmer et prouver les choses que messire Marco Polo a écrites dans son livre, car c'est par la bouche de deux ou de trois personnes, comme notre Seigneur Rédempteur le dit, que la vérité est prouvée [...]. Parce que ces témoins réunis dans ce traité constituent une preuve complète ou presque complète de certaines choses qui, puisqu'on ne les a jamais vues dans notre Europe ni lues dans une écriture très authentique, semblent particulièrement difficiles à croire ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 122.

⁵⁹ « Parmi les choses qui réjouissent le plus les hommes nobles désireux de lire et de savoir, très magnifique et non moins généreux seigneur, c'est une chose non négligeable que de lire la description par un auteur authentique des parties du monde, surtout celles que nous ne parvenons pas à voir et qui furent vues par bien peu (...). Nous tiendrions celles-ci, en comparaison avec celles que nous voyons en notre Europe, pour incroyables, si nous ne savions pas ce qui a été découvert récemment grâce à nos très illustres rois au sujet de beaucoup d'îles de la grande mer océane occidentale et ce que les très nobles rois du Portugal ont découvert et découvrent chaque jour dans les parties australes et orientales avant et après ces événements ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 5.

⁶⁰ Au sujet de l'action culturelle de Rodrigo Fernández de Santaella y Córdoba (1444-1509) voir Elena Real Rosanna Cantavella, *Traducción y práctica literaria en la edad media románica*, Valencia : Universitat de Valencia, 2003, p. 12. Au sujet de sa traduction de Mandeville : Angélica Valentinetti Mendi, « La traducción de Santaella del *Libro de las maravillas* », in : *Philologia hispalensis* 9 (1994), p. 223-230.

⁶¹ « Voyant ce que les idolâtres et les païens, dont il est largement traité dans ce livre, font au service et en l'honneur de leurs faux dieux et de leurs idoles insensibles, il faut que nous nous réveillions et que soit condamné notre sommeil fautif et notre malheureuse négligence afin que nous soyons très actifs pour servir notre vrai Dieu ». Rubio Tovar, *op. cit.*, p. 7.

⁶² Gil Juan, *El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón; versión de Rodrigo de Santaella*, Madrid : Alianza,



La bibliothèque colombine de Séville conserve plusieurs livres signés de la main de Colomb : la *Cosmographie* de Ptolémée, *L'Histoire naturelle* de Pline, *l'Ymago mundi* de Pierre d'Ailly, la *Description d'Asie* de Pie II et le livre de Marco Polo dans la traduction de Pipino publiée entre 1485 et 1490 par Gérard de Leu à Anvers. On trouve dans cet exemplaire plus de trois cents notes manuscrites de Christophe Colomb, Hernán Colomb et de Gaspard de Gorricio qui ont été étudiées en détail par Juan Gil et témoignent de l'influence de l'œuvre de Marco Polo sur les voyages de la période moderne⁶³.

Les représentations médiévales ont en effet eu une influence prolongée sur la période moderne⁶⁴. Cette influence et cette continuité de part et d'autre de la charnière du XVI^e siècle sont particulièrement notables dans la littérature viatique. Les chroniques et journaux des Découvreurs, *Los Diarios* de Christophe Colomb en étant l'exemple le plus évident, trahissent l'impact des lectures médiévales et des représentations projetées sur le nouveau continent.

Los diarios de Colomb signalent la recherche par Colomb d'une Asie rêvée à partir des récits de voyages médiévaux et dont l'image mêle intimement le réel et le mythe. Son entêtement à refuser d'admettre la nouveauté du continent découvert révèle la difficulté d'accepter un tel bouleversement de la conception du monde établie depuis des siècles et propagée tant par la cartographie que par les récits de voyages. Christophe Colomb fit à son retour appel aux récits de voyages médiévaux et en particulier à celui de Jean de Mandeville pour étayer son affirmation et sa certitude d'être bien parvenu à rejoindre le Catay. Le nom même qui fut finalement attribué au continent américain révèle la prééminence de la dimension littéraire de la description de l'étranger puisque le mérite d'Amerigo Vespucci a été en premier lieu de mieux écrire, en maniant plus de références et de façon plus littéraire, de mieux satisfaire les savants occidentaux, tout en reconnaissant la nouveauté du Continent découvert⁶⁵. Par conséquent, le voyage de Christophe Colomb ne marque pas la fin du Moyen Âge, mais son aboutissement : « *The voyages of Columbus, Vasco de Gama and the rest, for all their significance, did not mark as complete a break with the European past as used to be thought* »⁶⁶.

À l'aube de la modernité, les récits documentaires sur l'étranger et leurs auteurs se lancent à l'assaut d'un Nouveau Monde riche de promesses. Sur celui-ci certains projettent nombre des représentations héritées de la période médiévale. Les récits de voyages marquèrent donc durablement l'art d'écrire le monde et l'aventure de le parcourir comme l'a démontré Sofia Carrizo Rueda⁶⁷. La conquête de l'Amérique a ainsi posé de façon aiguë la question de l'influence des représentations médiévales et de leurs conséquences sur les pratiques occidentales. Certains auteurs vont plus loin encore dans le développement des conséquences liées à la systématisation de l'image infamante de l'étranger en monstre et en barbare dans les récits de voyages médiévaux ; ils relient la diffusion de ces représentations aux aspects plus sombres de la colonisation de l'Amérique⁶⁸.

1987, p. XXVI.

⁶³ A ce sujet voir également : Sofia Carrizo Rueda, « Un elemento generador de la novela moderna: los libros de viajes en la España medieval », in : *La cultura hispánica y el occidente; Atas del Congreso Argentino de Hispanistas*, Mar de Plata, Facultad de Humanidades, 1997, p. 206-210.

⁶⁴ Norman Daniel, « La persistance des perceptions médiévales du monde arabe », in : *D'un Orient l'Autre, les métamorphoses successives des perceptions des connaissances 1* (1991), p. 75-83.

⁶⁵ Pour Todorov, le terme d'Amérique est « une victoire de la fiction » car l'œuvre d'Amerigo constituait un dévoilement, non de la vérité américaine, mais de la vérité européenne. « Fictions et vérités », *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset, 1991., p. 129.

⁶⁶ J.R.S. Phillips, *The Medieval Expansion of Europe*, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 238.

⁶⁷ Sofia Carrizo Rueda, « Los libros de viajes medievales y su influencia en la narrativa áurea », *Studii Áurea. Actas del III Congreso Internacional de la Asociación «Siglo de Oro»*, II, 1996, p. 81-87.

⁶⁸ Au sujet de Colomb: « *such literal belief in the fantastic can seem charming to a modern reader but may well*



Julia ROUMIER, « CONNAISSANCE DU MONDE À TRAVERS
LES RÉCITS DE VOYAGES EN PÉNINSULE IBÉRIQUE À LA FIN DU XV^e SIÈCLE : CURIOSITÉ, CONVOITISE ET SAVOIRS », *LE
VERGER – BOUQUET N°5*, JANVIER 2014.

La représentation de l'étranger sous les traits du monstre, qu'il soit physique ou moral, serait donc en lien direct avec la facilitation de l'oppression, de la conquête, de la domination et de l'exploitation de l'étranger. Benjamin Braude, en particulier, a détaillé les liens profonds existant entre l'attribution d'une filiation raciale issue de Noé et la consolidation d'une pensée raciste ainsi que la justification de l'esclavage. Selon les récits apocryphes développés à partir de la Genèse (9:20-27), Cham, qui serait l'ancêtre des peuples noirs d'Afrique, est maudit par Noé pour s'être moqué de sa nudité, au lieu de la recouvrir, et pour en avoir informé ses frères. Noé le condamne à être l'esclave des esclaves de ses frères, Japhet, dont seraient issus les Européens et Sem dont descendraient les peuples orientaux⁶⁹.

CONCLUSION

Ce bref survol des exemples hispaniques de littérature géographique à la fin du Moyen Âge révèle l'enracinement de ces textes dans des dynamiques plus anciennes et leur influence sur la perception des espaces nouvellement découverts à l'aube de la période moderne. La curiosité fascinée pour l'Orient est indissociable de sa dimension sacrée et la figure du Prêtre Jean en signale la persistance jusque dans le projet de Colomb. La convoitise des richesses promises par les territoires lointains fut une motivation essentielle dans l'accumulation de savoirs géographiques et les auteurs de fiction surent jouer la carte de ces différentes clefs de lecture pour faire de leurs textes les ferments de futures entreprises bien réelles. Les exemples du *Libro del Infante don Pedro de Portugal* et de Marco Polo offrent ainsi un regard sur la variété des orientations que pouvaient prendre la lecture de ces textes.

Le rapport au monde des Européens de l'Ancien Régime est généralement décrit selon une relation spéculaire qui dissimule en réalité une antinomie : « les ailleurs de l'Europe sont le produit de ces gestes obscurs par lesquels la culture européenne isole et investit ce qui constitue pour elle l'Extérieur, déchirement premier où elle vient se désignant en nommant sa limite »⁷⁰. Cette conception du monde étranger comme « ce que je ne suis pas » explique l'indécision et l'ampleur de cette catégorie si extensive qu'est l'Orient. Il s'oppose à l'Occident et contient alors tout ce qui est autre. Ce simple mouvement d'exclusion et d'opposition ne semble cependant pas suffire à définir le rapport à l'étranger que développent les textes hispaniques dans la variété des regards que portent les auteurs sur les espaces lointains. Cela ne peut étonner au vu de l'histoire de la Péninsule faite de *convivencia*, d'échanges et de confrontations toujours renouvelées avec l'étranger

La Légende Noire hispanique incline à survaloriser les idées d'intolérance et de xénophobie et caractérise ainsi l'Hispanité par une propension au rejet de l'altérité et à la prédation⁷¹. À la racine de cette Légende Noire se trouve l'emprise de la Péninsule ibérique sur le

have helped propagate the monstrous stereotypes through which the Spanish Empire perceived, and monstrously abused, its American "subjects" ». Campbell, Mary B., *ob. cit.*, p. 10-11.

⁶⁹ Bien entendu ce résumé abrupt élude le cheminement nécessaire pour saisir cette répartition territoriale au travers de nos catégories géographiques actuelles. Pour plus de précisions, il faut se référer à la démonstration précise de Braude dont les conclusions sont bien claires : « *The curse of Ham has constituted one of the standard justifications for the degradation and slavement of the African black. [...] the Sons of Noah have been major cultural symbols used in the complex, long and gradual process of constructing racism in Western society* » ; Braude, *op. cit.*, p. 103 et 142. Braude rappelle en outre avec justesse que, pour étudier ces représentations, la conception de la Bible née de la modernité et de l'imprimerie doit être écartée au profit d'une vision plus juste de la nature des récits religieux diffusés au long du Moyen Âge, en particulier l'importance des textes apocryphes et des gloses.

⁷⁰ Jean-Marc Moura, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF, 1998, p. 4.

⁷¹ Un exemple : « *The basic premise of the Black Legend is that Spaniards have shown themselves, historically, to*



monde comme facteur déterminant dans la diffusion de cette entreprise de dénigrement⁷². Il ne faut pas se méprendre et imposer une lecture téléologique qui viserait à lier une prétendue prédisposition à l'intolérance et à la xénophobie avec des événements postérieurs. C'est précisément ce type de lecture que récuse David Nirenberg quand il exprime son « refus d'envisager l'Holocauste comme le point d'aboutissement d'une longue histoire plongeant ses racines dans un Moyen Âge intolérant » et qu'il souligne l'interdépendance entre violence et tolérance dans l'Espagne médiévale, bien loin d'une image obscurantiste et simpliste⁷³.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

CERVANTES Miguel de, *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, sous la dir. de Luis Andrés Murillo, Madrid, Clásico Castalia, t. II, 1978.

GALLINA Annamaria, éd., *Viatges de Marco Polo. Versión catalana del segle XIV*, Barcelone, Barcino, Els nostres classics, 1958.

GIL Juan, *El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón ; versión de Rodrigo de Santaella*, Madrid, Alianza, 1987.

GORIGOS Hayton de, *La flor de les històries d'Orient*, sous la dir. d'Albert Hauf, Barcelone, Centre d'Estudis Medievals de Catalunya, 1989.

LACARRA María Jesús, María del Carmen LACARRA DUCAY et Alberto MONTANER, *Libro del conocimiento de todos los reynos et tierras et señorios que son por el mundo et de las señales et armas que han*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1999.

LASMARIAS Elena Sánchez, « Edición del Libro del Infante don Pedro de Portugal », in : *Memorabilia* 11 (2008), p. 1-30.

MANDEVILLE Jean de, *Libro de las maravillas del mundo de Juan de Mandevilla*, Pilar Liria Montañés, Saragosse, Caja de Ahorros de Zaragoza, Aragón y Rioja, 1979.

Mandeville, Jean de, *Le livre des merveilles du monde*, sous la dir. de Christiane Deluz, Paris, CNRS éditions, 2000.

— *Libro de las maravillas del mundo (MS. ESC. M-III-7)*, sous la dir. de María Mercedes RODRIGUEZ TEMPERLEY, t. 3, Buenos Aires, Secrit, serie ediciones críticas, 2005.

MUÑOZ JIMENEZ Isabel, *Los libros de viajes en las literaturas peninsulares. Edición del Libro Ultramarino*, sous la dir. d'Universidad Complutense, Madrid, thèse non publiée, 1992.

NITTI John J., éd., *Juan Fernández de Heredia's Aragonese Version of the Libro de Marco Polo*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1980.

be uniquely cruel, bigoted, tyrannical, obscurantists, lazy, fanatical, greedy, and treacherous ». Philip Wayne Powell, *Tree of Hate*, London, Basic Books, 1985, p. 11.

⁷² Joseph Pérez, *La légende noire de l'Espagne*, Paris : Fayard, 2009, p. 17. « C'est parce qu'on lui prêtait l'ambition de dominer le monde qu'on s'est efforcé de dénigrer l'Espagne, au XVI^e siècle ; on a répondu par des sarcasmes et par l'ironie à une menace réelle ou supposée ».

⁷³ « En se concentrant sur les moments de violence cataclysmique et en les analysant dans la perspective de l'Holocauste, le modèle téléologique a négligé l'interdépendance fondamentale qui existait au Moyen Âge entre violence et tolérance ». David Nirenberg, *Violence et minorités au Moyen Âge*, Paris, P.U.F., 2001, p. 6-7.



PÉREZ PRIEGO Miguel Ángel, *Viajes medievales*, t. 2, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2006.

PULGAR Fernando del, *Claros varones de Castilla*, a critical édition with introduction and notes, Robert Brian Tate, Oxford : Clarendon Press, 1971,

RUBIO TOVAR Joaquín, *Viajes medievales*, t. 1, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2005.

SANTIESTEBAN Gómez de, *Libro del Infante don Pedro de Portugal*, sous la dir. de Francis Millet Rogers, Lisbonne, Fundación Calouste Gulbenkian, 1962.

— *Libro del Infante don Pedro de Portugal* (première édition, unique exemplaire conservé, Bibliothèque Publique de Cleveland, Ohio), Séville, Jacob Cromberger, 1515.

Textes critiques

AIGLE Denise, « L'intégration des Mongols dans le rêve eschatologique médiéval », in : *Miscellanea Asiatica. Festchrift in Honour Françoise Aubin*, Institut Monumenta Serica, 2010, p. 687-718.

ALLMAND Christopher, éd., *The New Cambridge Medieval History (1415-1500)*, Cambridge University Press, 1998, t. VII, p. 186.

AZUAR VALLEJO Eduardo, *Viajes y descubrimientos en la Edad Media*, Madrid, Síntesis, 1994, p. 115-120.

BARANDA Nieves, « El camino espiritual a Jerusalén a principios del Renacimiento », in : *Medieval and Renaissance Spain and Portugal. Studies in Honor of Arthur L-F. Askins*, sous la dir. de Martha E. Schaffer et Antonio Cortijo Ocaña, Tamesis, 2006, p. 23-41.

— « Materia para el espíritu. Tierra Santa, Gran reliquia de las Peregrinaciones (siglo XVI) », *Via spiritus*, 8 (2001), p. 7-29.

— « El espejismo del Preste Juan de las Indias en su reflejo literario en España », in : *Asociación Internacional de Hispanistas X (1989)*, p. 358-364.

BELTRÁN LLAVADOR Rafael, « Los libros de viajes castellanos. Introducción al panorama crítico actual : ¿ Cuántos libros de viajes medievales castellanos ? », in : *Los libros de viajes en el mundo románico, Revista de Filología Románica anejo 1 (1991)*, p. 121-164.

Rafael Beltrán Llavador, « Para los antecedentes literarios de los Diarios colombinos », in : *Actas del IV Congresso da associação Hispânica de Literatura Medieval (Lisboa, 1-5 Outubro 1991)*, sous la dir. de Cristina Almeida Ribeiro, Lisbonne, Cosmos, 1993, t. IV, p. 249-255.

BERCOVICI Carole, « Prolégomènes à l'étude de l'Inde au XIII^e siècle », in : *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévale. Sénéfiance*, Aix-en-Provence, CUERMA, 1976, T. 2.

BRAUDE Benjamin, « The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and Early Periods », in : *The William and Mary Quarterly* 54.1 (1997), p. 103-142.

CAMPBELL Mary B., « The object of One's gaze : Landscape, writing and early medieval pilgrimage », in : *Discovering New Worlds : Essays on Medieval Exploration and Imagination*, sous la dir. de Scott D. Westrem, New York-London, Garland Publishing, 1991, p. 3-15.

— *The Witness and the Other World : Exotic European Travel Writing, 400-1600*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.

CARRIZO RUEDA Sofía, « Los libros de viajes medievales y su influencia en la narrativa áurea », *Studii Áurea. Actas del III Congreso Internacional de la Asociación «Siglo de Oro»*, II, 1996, p. 81-87.

CHAREYRON Nicole, *Les pèlerins de Jérusalem. L'aventure du saint voyage d'après Journaux et*



Mémoires, Paris, Imago, 2000, p. 133.

CORBELLA Dolores, « Historiografía y libros de viajes : Le Canarien », in : *Filología Románica* (1991), p. 101-119

DANIEL Norman, « La persistance des perceptions médiévales du monde arabe », in : *D'un Orient l'Autre, les métamorphoses successives des perceptions des connaissances 1* (1991), p. 75-83.

DESWARTES T. et Philippe SÉNAC, éd., *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2005.

GARCIA MARTIN Pedro, *La cruzada pacífica*, Barcelone, Serbal, 1997.

GAULLIER-BOUGASSAS Catherine, « Images littéraires de Chypre et évolution de l'esprit de croisade au XIV^e siècle », in : *Progrès, réaction, décadence dans l'Occident médiéval*, sous la dir. d'Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris, Droz, 2003, t. CCXXXI, p. 123-136.

GAUTIER-DALCHÉ Patrick, *La géographie au Moyen Âge, Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés*. « Remarques sur les défauts supposés et sur l'efficacité certaine de l'image du monde au XIV^e siècle », Arras, Société de langue et de littérature médiévales d'oc et d'oïl, 1998, p. 43-55.

GIL Juan, *El libro de Marco Polo anotado por Cristóbal Colón* ; versión de Rodrigo de Santaella, Madrid, Alianza, 1987.

GUILLEM HAUF I VALLS Albert, « Texto y contexto de la Flor de las historias de Oriente : un programa de colaboración cristiano-mongólica », in : *Juan Fernández de Heredia y su época. IV Curso sobre Lengua y Literatura en Aragón*, sous la dir. d'Aurora Egido et José María Enguita, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1996.

HIDRIO Guylène, *Jérusalem. Symboles et représentations dans l'Occident médiéval*, Paris, Jacques Grancher, 1998.

KOYRÉ Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*. Paris, P.U.F., 1962.

LOPEZ ESTRADA Francisco, « Viajeros castellanos a Oriente en el siglo XV », *Actas del V Curso de Cultura Medieval (Aguilar de Campo, Palencia, 20-25 de septiembre de 1993)*, Madrid, Polífono, 1997, p. 61-81.

— « La prosa referente a hechos reales ». *Introducción a la literatura medieval española*, Madrid, Gredos, 1987.

MERIDA, fray Diego de, *Viaje a Oriente* (1512), sous la dir. d'Antonio Rodríguez Moñino, Barcelone, Sociedad General de Publicaciones, 1946.

MILLET ROGERS Francis, *The Quest for Eastern Christians. Travels and rumor in the Age of Discovery*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1962.

NIREMBERG David, *Violence et minorités au Moyen Âge*, Paris, P.U.F., 2001.

MOURA Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF, 1998,

PHILLIPS J.R.S., *The Medieval Expansion of Europe*, Oxford, Clarendon Press, 1998,

PÉREZ Joseph, *La légende noire de l'Espagne*, Paris, Fayard, 2009.

RIBERA LLOPIS, *Suerte de la literatura de viajes en las letras catalanas: de John de Mandeville a Joanot Martorell*, *Epos*, 1993, 9, p. 639-648.

RODRIGUEZ MOÑINO Antonio, « Viaje a Oriente de fray Antonio de Lisboa », in : *Revista de Estudios Extremeños* 5 (1949), p. 31-104.

RODRIGUEZ TEMPERLEY María Mercedes, « Narrar, Informar, Conquistar : Los Viajes de Juan de Mandevilla en Aragón », in : *Studia neophilologica* 73.2 (2001), p. 184-196.

ROUMIER Julia, « El Libro del Infante don Pedro de Portugal : vers une moralisation du récit de voyage. Un voyage fictionnel comme prétexte à la réhabilitation d'un personnage historique et à l'édification du lecteur », *Exemple et exemplarité en péninsule Ibérique*, G. Fournès (dir.), p. 167-188, PUB, Bordeaux, 2011.

SANCHEZ-ELEZ María Victoria, « Falsos amigos y verdaderos amigos en el Livro do Infante D.



Julia ROUMIER, « CONNAISSANCE DU MONDE À TRAVERS
LES RÉCITS DE VOYAGES EN PÉNINSULE IBÉRIQUE À LA FIN DU XV^e SIÈCLE : CURIOSITÉ, CONVOITISE ET SAVOIRS », *LE
VERGER – BOUQUET N°5, JANVIER 2014.*

- Pedro de Portugal (1644) », in : *Revista de Filologia Románica* 22 (2005), p. 59-95.
- SANCHEZ LASMARIAS Elena, « Edición del *Libro del Infante don Pedro de Portugal* », in : *Memorabilia* 11 (2008), p. 1-30.
- SÉNAC Philippe, *L'image de l'Autre. Histoire de l'Occident médiéval face à l'Islam*, Paris : Flammarion, 1983,
- SHARRER Harvey L., « Evidence of a Fifteenth Century *Libro del Infante don Pedro de Portugal* and its Relationship to the Alexander Cycle », in ; *Journal of Hispanic Philology*, 1.1 (1976), p. 85-98.
- TAYLOR Barry, « Los libros de viajes de la Edad Media hispánica: bibliografía y recepción », *Actas do IV Congresso da Associação Hispânica de Literatura Medieval*, I, Lisbonne, Cosmos, 1993, p. 57-70.
- TOLAN John, « Mahomet et L'Antéchrist dans l'Espagne du IX^e siècle », in : *Orient und Okzident in der Kultur des Mittelalters*, Greifswalder Beiträge zum Mittelalte, 68, Wodan, 1997, p. 167-180.
- TODOROV Tzvetan, *Les morales de l'histoire*, Paris, Grasset, 1991.
- WAYNE Powel Philip, *Tree of Hate*, Londres, Basic Books, 1985.
- WHITE Hayden, *Tropics of Discourse : Essays in Cultural Criticism*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1985.
- WINKLER Alexandre, *Le tropisme de Jérusalem dans la prose et la poésie (XII-XIV). Essai sur la littérature des croisades*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- ZUMTHOR Paul, *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993.

Résumé :

Les récits de voyages et de pèlerinages de la fin du Moyen Âge nous permettent de dessiner un panorama des représentations géographiques hispaniques et de percevoir l'influence des représentations médiévales sur la perception des nouvelles découvertes. L'exemple du *Libro del Infante don Pedro de Portugal* révèle la confusion entre fiction et réalité et leur utilisation dans une visée polémique et politique. Les différentes versions hispaniques du récit de Marco Polo permettent quant à elles d'éclairer les connaissances présidant à l'assimilation des savoirs neufs permis par les voyages modernes.

Mots-clés :

Récits de voyages, récits de pèlerinages, empirisme, géographie, Marco Polo, Christophe Colomb.